

LE JARDIN DU FOND DU PARKING

INAUGURATION
MERCREDI 4 JUILLET
DE 18H À 22H

Dans le cadre du programme
"Il faut cultiver notre jardin"

"À travers les jardins de résistance se définit un art de vivre qui ne concerne pas seulement la question du jardin mais, d'une façon globale, le rapport de l'homme à son environnement social et biologique. (...) Cela s'applique aux gestes quotidiens dans tous les domaines d'action."¹

IL FAUT
CULTIVER
NOTRE
JARDIN

L'AGENCE CRÉATIVE

“Il faut cultiver notre jardin”² est une sculpture sociale³ qui explore des modes d’expressions transdisciplinaires pour une conscientisation environnementale. Ce projet met en relation des artistes, des scientifiques, des jardiniers, des chercheurs, des philosophes, des hackers, des activistes et des personnes aux cultures et parcours divers. Ces modes de pensées pluriels en présence accordent une place prédominante à l’imaginaire, aux récits et aux utopies-pirates⁴. Ce projet permaculturel s’agence sous des formes sensibles - matérielles ou immatérielles - à travers des dialogues, des rencontres, des résidences d’artistes, des expositions, des jardins, des ateliers... “Il faut cultiver notre jardin” propose un rapport élargi à l’art afin qu’il propage une pensée écologiste dans différentes strates du quotidien et de la société dans l’optique d’envisager de nouvelles économies de vies “qui consistent à faire le plus possible avec et le moins possible contre les énergies en place”⁵ et de nouvelles manières d’être au monde. Il tente d’impulser dans les consciences un rapprochement symbiotique entre l’Homme et son environnement⁶. Il se veut sociale, éthique, poétique et politique ; une écosophie⁷ qui invite chacun à une résistance douce et créative : jardiner.

Au cœur de ce projet pousse un jardin, “Le jardin du fond du parking”. Un simple jardin de ville, un îlot de verdure grignoté par le bitume en plein centre de Bordeaux. Ce jardin a été créé sur une dalle de béton à l’emplacement d’une ancienne imprimerie. Le béton est devenu son socle. À le voir aujourd’hui, on n’imagine pas le hangar et les grosses machines en fonctionnement. En dix ans la nature a repris ses droits et, malgré le béton, les racines se sont enfouies dans la terre. Il a fallu apporter des tonnes de terre, casser la dalle à certains endroits pour planter des arbres et voir la nature s’installer, les insectes l’habiter, les oiseaux nicher. C’est un “jardin de résistance”. Pour y accéder il faut traverser un parking public. Dans ce jardin, nous invitons qui le veut, et surtout les enfants, à venir faire l’expérience de la nature, à flâner et à prendre soin d’elle, à semer des graines, à planter, à mettre les mains dans la terre, à retourner le composte substrat de vie, à construire des nichoirs pour les oiseaux ou à cueillir des fruits et des légumes. Ce jardin est un espace mental et physique pour partager des connaissances, créer, échanger, inventer, rêver et ralentir.

1 Voltaire, Candide, “Il faut cultiver notre jardin”, Chapitre 30

2 Jardins de Résistance, Gilles Clément, <http://www.gillesclement.com/>

3 Sculpture Sociale, concept de Joseph Beuys élaboré dans les années 1970

4 TAZ, Zone autonome temporaire, Hakim Bey, 1997, Ed. L’Éclat

5 Idem 2

6 L’Homme symbiotique est celui qui, idéalement serait en mesure de restituer à l’environnement la totalité de l’énergie qu’il lui prend.

7 Les trois écologies de Félix Guattari, Paris, Éditions Galilée, 1989 (l’écologie environnementale, l’écologie sociale, l’écologie mentale)

Mercredi 4 juillet 2018 de 18h à 22h | **INAUGURATION**

18h30 | **RESTITUTION DES ATELIERS URBAN PIAF**

19h | **PETIT CONTE DE PIERRE GRANGÉ-PRADERAS**

« Du champ des oiseaux », environ 30min

20h30 | **CONFÉRENCE PERFORMÉE DE MARTA JONVILLE**

« We Were Aliens, Une petite histoire environnementale du cannabis en Californie », environ 30min

En continu |

EXPOSITION DE LUCIE BAYENS

En présence de l'artiste

LA FORÊT URBAINE D'OSCAR LOPEZ

Résidence d'artiste

REVIVE TIME KAKI TREE PROJECT

Présentation du projet de Tatsuo Miyajima

BIRDS DE CHANTAL RUSSELL LE ROUX

Œuvre participative

DJ SET DE BOUNTY INVERSÉ

BAR ET REPAS AVEC MONKEY MOOD (petits prix)

L'inauguration de ce jardin annonce la programmation 2019 de L'Agence Créative.

| EXPOSITION DE LUCIE BAYENS

En présence de l'artiste

LUCIE BAYENS

“Artiste plasticienne, je vis et travaille à Bordeaux. Je réalise des objets à la jonction de nature et culture. Je suis très attachée à la transversalité des savoirs. Mon travail est marqué par l'évocation du besogneux. Je me sers du territoire comme d'une caisse de résonance. Je glane les infamies sur les rivages, dans la nature plus ou moins apprivoisée puis, j'agence des objets d'art en oxymore où les mots touchent la chair. Je fais vibrer les signes et tisse des liens à l'aide de techniques vernaculaires. Je transgresse la tradition du geste, ce qui donne une certaine ambivalence formelle à mon travail. Ces objets sont des acculturations qui tendent des ponts entre sauvage et civilisé pour mieux construire, tout contre le barbare.

Selon Schopenhauer, l'art est la communication universelle d'un secret. C'est aussi modifier le sujet et l'objet pour percer au jour le vouloir vivre. J'invite le spectateur à glaner, dans son quotidien, certains objets d'origine animale, végétale, plastique et à m'en faire don, afin de participer activement à cette néguentropie. Il est question d'écologie et d'évoquer la juste place de l'Homme. Pour ce faire, je nourris mon travail de sciences, en particulier de sciences humaines. En m'appuyant sur les couleurs du spectre continu de la lumière et sur l'espace, je propose un paradigme à forte dimension ludique. Les allers-retours entre les différentes techniques et matières utilisées, ainsi que les glissements sémantiques, m'offrent un espace de devenir. J'ai toujours vécu au bord de l'eau. Depuis l'enfance, j'y observe la nature et les hommes, dans leur alternance de calme et de violence. L'eau et sa trajectoire occupent une place centrale dans ma pratique car “L'histoire d'un ruisseau, même de celui qui naît et se perd dans la mousse, est l'histoire de l'infini” Elisée Reclus.”

Lucie Bayens

11032011

Filets en plastiques tressés,
80 x 300 cm, 2016



“L’accident nucléaire de Fukushima a commencé le 11 mars 2011 au Japon, à la suite du séisme et du tsunami de 2011. Des cartes et des graphiques représentant la contamination par le césium qui s’échappe de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, de l’océan Pacifique, sont apparus sur la toile, donnant ainsi une forme visible à ce que l’on ne sent pas. En effet, aucun sens ne nous permet de la percevoir mais elle modifie le vivant. À chaque couleur correspond un niveau de contamination : violet, rouge, orange et jaune.

Il y a un vortex de déchets plastiques dans l’océan Pacifique que l’on appelle « continent de plastique ». On trouve nombres de cadavres d’oiseaux, le jabot plein de plastique, dans la laisse de mer, sur les plages. Dans la vie quotidienne, je glane les filets en plastique tricotés qui entourent les fruits et légumes au supermarché. Il y a un code couleur : le violet pour l’ail et les aubergines, le rouge pour les oranges et les tomates, l’orange pour les oignons et les pommes de terre et le jaune pour les citrons. Dans l’atelier, je les tresse puis les assemble en les cousant. Je m’inspire librement des graphiques représentant la contamination nucléaire de l’océan Pacifique.”

| PETIT CONTE DE PIERRE GRANGÉ-PRADERAS

« Du champ des oiseaux », environ 30min

Mercredi 4 juillet à 19h

PIERRE GRANGÉ-PRADERAS

“Pierre Grangé-Praderas inscrit son œuvre dans la pratique du hack comprise dans un sens plus vaste que celui de piratage. Le hack est pour l’artiste, qui adhère au manifeste de McKenzie Wark, une méthode de travail et une attitude à l’égard du monde. Du point de vue de la méthode, le hack est bien souvent détournement, qu’il requiert la collaboration d’abeilles comme avec LaMine, ou la transformation d’une centrifugeuse à miel pour afficher des textes de l’artiste avec LLEM (Linguic Light Extraction Machine). Du point de vue de l’attitude à l’égard du monde, Pierre Grangé-Praderas développe une connaissance ouverte, en accès libre, partagée. L’installation LaMine en est emblématique. À partir d’un rucher expérimental disposé sur le toit du CAPC à Bordeaux, Pierre Grangé-Praderas met en place une situation collaborative avec des scientifiques, des ingénieurs, d’autres artistes et des abeilles. “LaMine, dit-il, m’a permis de créer un système de capteurs sous licence libre qui envoie les données récoltées (poids, température, humidité, chant des abeilles) sur une base de données publique (openbeelab.org)”. Cette installation fonctionne comme un laboratoire ouvert pour d’autres œuvres à venir. On peut dire que « son travail ne sera jamais uniquement le travail sur des produits mais toujours en même temps un travail sur les moyens de production » (Walter Benjamin). Comme tout hacker selon McKenzie Wark, il « est à la fois producteur et produit du hack, il émerge dans sa singularité comme la mémoire du hacking en tant que processus ». L’œuvre de Pierre Grangé-Praderas a une portée philanthropique, avec des moyens simples, en cherchant à apprendre et partager la connaissance l’artiste tente de réenchanter le monde, voire de le repenser : “hacker c’est exprimer la possibilité de nouveaux mondes”.”

Raphaël Cuir, Critique et Historien de l’art, artpress n°428,
décembre 2015

We make alternatives

TINA, There is no alternative, il n'y a pas d'alternative? Fuck you Margaret! Fuck TINA! Fuck you politicians! Fuck you experts! Fuck you bankers!



Chaque seconde de chaque jour partout à travers le monde des gens inventent des alternatives à ces systèmes qui écrasent les hommes et détruisent notre planète.

Hommage à Mix'art Myrys, THSF, Tetalab, <3 !



Noeud #315 – Preuve théorique du chant des oiseaux

Une commande de Zebra3 et Mathieu Mercier pour "commissariat dans les arbres #4"

| CONFÉRENCE PERFORMÉE DE MARTA JONVILLE

« We Were Aliens, Une petite histoire environnementale du cannabis en Californie », environ 30min

Mercredi 4 juillet à 20h30

MARTA JONVILLE

Marta Jonville est une artiste pluridisciplinaire. À travers une pratique du geste, de la performance et de la photographie on peut qualifier son œuvre de sculpture sociale. Elle conçoit des processus artistiques qui interpellent l'individu en tant que citoyen et interroge la fonction de l'art au sein de la société. Cette démarche émancipatrice permet une prise de conscience de l'espace public comme support ou canevas de la chose politique. Marta Jonville agit sur son environnement, ses terrains de création privilégiés sont les lieux de l'abandon et les paysages vernaculaires. Dans son approche de l'art, elle favorise le pragmatisme et la narration spéculative pour donner la possibilité à des utopies concrètes de voir le jour. Elle utilise le récit comme un acte de fabrication, de construction, qui a une prise effective sur le réel.

Grâce à l'élaboration de partenariats européens, au sein de son association Lunik développée avec l'artiste Tomas Matauko depuis 2009, elle construit des sculptures sociales vivantes et performatives où chaque discipline fraye son chemin à travers l'ensemble de la production artistique. Leur recherche se focalise sur des méthodologies de création collective, pluridisciplinaire et internationale, s'appuyant sur des contextes historiques et politiques du passé qui ont encore une influence aujourd'hui. Ils travaillent en ce moment sur « L'École qui marche », une performance à forte dimension pédagogique, historique et sociale. « L'École qui marche » se déroulera de 2017 à 2020.

En 2017, Marta Jonville a intégré le master d'expérimentation en arts politiques, Laboratoire d'expérimentation scientifique, artistique et pédagogique, SPEAP, créé par Bruno Latour à Sciences-Po Paris. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Limoges. Dans une démarche de co-création elle a fondé en 1999 à Bordeaux les Post-Modèles, collectif d'artistes féministes et performeuses. En 2000 elle a rejoint les collectifs Zebra3 et Bruit du Frigo, où elle a travaillé la performance dans les espaces publics. Ils ont fondé ensemble la Fabrique Pola.

De 2007 à 2014 elle co-crée et dirige l'association PointBarre avec pour objectif de développer et d'expérimenter des projets collectifs transnationaux (« Feedback », « Mécanismes pour une Entente »). L'enseignement est intégré à sa démarche, elle défend en effet une portée éducative de l'art comme un auxiliaire de la démocratie. Elle a enseigné dans trois ateliers ouverts (espace hors sol) à l'université Kosice en Slovaquie, à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie en Pologne et à l'EBABX, Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux.



We Were Aliens

Résidence en Californie du 1^{er} juillet 2017 au 31 août 2017.

"We Were Aliens" est une politique fiction.

"Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite."

"We Were Aliens, une histoire environnementale du cannabis en Californie", conférence performée, SPEAP 2018, Sciences-Po Paris





| LA FORÊT URBAINE D'OSCAR LOPEZ

Résidence d'artiste de juin à septembre 2018
dans le "Jardin du fond du parking"

OSCAR LOPEZ

300 arbres originaires d'Argentine ainsi que des chênes en pots ont élu domicile dans le jardin en vue de passer l'été en extérieur et de grandir avant d'être distribués aux bordelais acceptant d'accueillir un arbre sur leur balcon, leur terrasse ou leur jardin afin de créer une forêt urbaine. Chaque arbre sera référencé sur une carte numérique, réalisée par Caroline Corbal / Metavilla afin de localiser son emplacement dans Bordeaux.

Oscar Lopez travaille avec les arbres depuis presque 40 ans, son œuvre est une forêt en mouvement. Né à Buenos Aires en Argentine, il est arrivé en

France en 1981. Depuis toujours son travail exprime son amour de la forêt. En 2006, il a acheté un terrain à Puerto Iguazú "l'île verte" une ville de la province de Misiones, en Argentine à l'extrême nord du pays, à la confluence du Rio Iguazú et du Rio Paraná, le premier marquant la frontière avec le Paraguay, tandis que le second fixe la frontière avec le Brésil connu pour ses chutes majestueuses, une merveille naturelle inscrite au patrimoine mondial par l'UNESCO en 1984 dans la forêt tropicale. Son terrain d'un hectare se situe dans une forêt vierge. Chaque année de 2006 à 2013, il a entretenu ce terrain et a planté de nouveaux arbres pour prendre soin de cette forêt. Il en est tombé amoureux. Son vœu secret était de ramasser les fruits des arbres et de faire des "gâteaux d'Iguazú" pour les distribuer aux écoles environnantes et de permettre à quelques agriculteurs locaux de cultiver des légumes. Il y a entrepris la construction d'une maison comme un mirador sculpté, où chaque brique faite à la main serait devenue une pièce de cette œuvre pour contempler la forêt.





Malheureusement, à l'ère du monstre Monsanto et du capitalisme, la misère grandissante dans son pays a mis fin à ce beau rêve, poétique et engagé. 40 familles se sont installées sur son terrain le transformant en un bidonville où la proximité de l'eau et de la ville leur permettent de survivre. Ils vivent sur les "ruines du capitalisme" à l'ère du capitalocène. Pour lui c'est "Le capitalisme qui cultive la misère". Oscar Lopez n'est plus retourné sur son terrain depuis 2013 car la situation est trop violente. Symboliquement et comme un geste de résistance et de résilience, un geste du cœur, il continue de planter des arbres depuis la France. "Je plante, c'est une obsession". Il plante ici à Bordeaux une forêt d'arbres d'Argentine et d'Europe, ce geste artistique et généreux lui permet de partager son amour pour les arbres et d'agir. Cette forêt disséminée dans Bordeaux et un bout de son rêve d'Iguazu, une forêt planétaire en mouvement.

Une conversation sera organisée en septembre (date à confirmer) à L'Agence Créative avec Oscar Lopez à l'occasion de son exposition "La Forêt Urbaine" en partenariat avec Metavilla.

REVIVE TIME KAKI TREE PROJECT

Présentation du projet de Tatsuo Miyajima



“En 1998 j’ai découvert le “Revive Time Kaki Tree project” de l’artiste plasticien japonais Tatsuo Miyajima dans l’exposition Donai Yanen à l’École des Beaux Arts de Paris sous le commissariat d’exposition d’Eric Mézil. En 1999, avec Chantal Russell Le Roux et des enfants nous avons adopté un arbre. Pas n’importe quel arbre, un plaqueminer du Japon sauvé par greffe suite au bombardement de Nagasaki en 1945. Depuis 1996 l’artiste Tatsuo Miyajima s’est associé à l’arboriste Masayuki Ebinuma qui a réussi à greffer un plaqueminer du Japon qui a été bombardé. En signe de paix et lors de cérémonies, il a décidé de planter cette deuxième génération de Kakis partout dans le monde avec des enfants et des artistes. Tatsuo Miyajima a accepté que nous plantions l’arbre de l’exposition Donai Yanen sur le site naturel protégé de Cistude Nature au Haillan en 1999. En 2020, nous fêterons les 20 ans de la plantation de ce petit arbre chétif qui m’avait tant ému et qui aujourd’hui produit de magnifiques kakis chaque année. Les enfants qui l’ont planté sont maintenant des adultes et certains ont eux-mêmes des enfants. En 2019, nous planterons vingt ans après un deuxième arbre. Tatsuo Miyajima développe son projet artistique autour de trois concepts, “Keep changing, Connect with everything, Continue Forever” (Tout change, tout est interconnecté, tout continue pour toujours).”

Nadia Russell Kissoon



| BIRDS DE CHANTAL RUSSELL LE ROUX

Œuvre participative 2002...



Le projet BIRDS de l'artiste Chantal Russell Le Roux a été activé pour la première fois à la Kingsgate gallery à Londres en 2002, puis en 2004 lors de l'exposition "Eijanaika! Yes Future! Le Japon post XX^e siècle" organisée par la Collection Yvon Lambert à la Maison Folie à Lille et en 2008 lors de "Lieux Possibles" du Bruit du Frigo à Bordeaux.

En amont de l'inauguration du Jardin du Fond du Parking de L'Agence Créative, le projet est activé le samedi 23 juin sur la Place Camille Jullian, et le 28, 29 et 30 juin sur le parvis de la salle des fêtes du Grand Parc dans la Créative Mobile.

Chantal Russell Le Roux invite qui le souhaite à réaliser trois oiseaux en plâtre : un oiseau qui sera installé dans le "Jardin du Fond du Parking", un oiseau qui sera gardé par celui qui l'a moulé et un oiseau qui sera placé sur l'espace public. Ce dernier n'est autre qu'une allotopie et donne tout son sens à son projet. L'allotopie désigne un "autre lieu possible pour l'art", en dehors des espaces conventionnels d'exposition. En déposant ses oiseaux dans la rue, Chantal Russell Le Roux convoque l'utopie d'un art rencontrant la réalité en son lieu même. Pour se faire elle interpelle le passant en lui offrant une rencontre heureuse et insolite sur son trajet. "Birds" est une œuvre qui questionne notre manière de regarder et d'habiter (de posséder) notre environnement et la place que l'on accorde à la nature, à la faune et à la flore en ville. Ce projet prend un sens particulier en 2018 lorsqu'on sait que 22 % des oiseaux communs ont disparu en 30 ans.

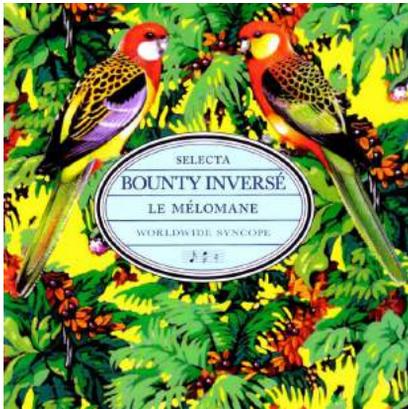
| RESTITUTION DES ATELIERS URBAN PIAF

18h30

Urban Piaf est un atelier qui invite les enfants à devenir acteurs d'un projet artistique, permaculturel et durable en créant des nichoirs insolites pour les oiseaux des villes. Ce projet a pour objectif de les sensibiliser au déclin de la population des oiseaux.

Les ateliers ont été menés par Anaïs Duval et Adrien Jumelin. Avec la participation de Maé, Noémie, Marie, Brume, Madeleine, Valentine, Milan, Ruben, Oscar et Adonis.





BOUNTY INVERSÉ

DJ set

Méломane boulimique et selecta généreux, Bounty Inversé a érigé l'éclectisme comme principe fondamental de son insatiable recherche de curiosités auditives. La trajectoire singulière qu'il trace au coeur des musiques de toutes les époques et de tous les continents concilie son exigence du groove à son amour pour l'improbable. Fanatique des musiques africaines et affiliées, infatigable dénicheurs de pépites poussiéreuses, il vous prépare pour l'occasion une sélection naviguant entre Afrique, Caraïbes, Moyen-Orient et Amérique latine pour que vos pieds retrouvent toujours le rythme de la grande folie syncopée du monde.

MONKEY MOOD

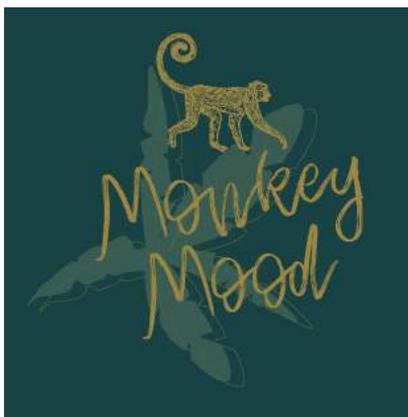
Food

Après avoir travaillé à Padangbai, petit village de pêcheur balinaise, Jenny Le Roux décide d'ouvrir son propre restaurant sur Bordeaux. Elle souhaite exprimer son admiration pour cette île et sa cuisine, ainsi que son profond respect pour ses habitants, leur manière de penser, d'embrasser la vie et de sourire aux autres ...

Monkey Mood, c'est donc des recettes raffinées, aux saveurs parfumées et légèrement épicées. Provenant de la nature et qui respirent le bonheur. Les plats empruntent les bases de la cuisine balinaise. Les ingrédients qui les composent sont sélectionnés pour leurs bienfaits sur le corps, mais surtout sur l'esprit.

Ouverture prochaine du restaurant à l'angle de la rue Camille Sauvageau et de la rue Planterose à Saint-Michel.

IT WILL MAKE YOU SMILE
LIKE A MONKEY WITH A NEW BANANA





Un grand merci à Adrien Jumelin
qui a réalisé le potager en permaculture
et l'aménagement du jardin.



L'AGENCE CRÉATIVE / 2018

Adrien Jumelin

Jardinier

Anaïs Duval

Amazone Art brico

Elise Lestié

Boss

Jeanne Piau

Cap'taine artistique

Maia Mauzit

Supermultitask

Nadia Russell Kissoon

Grand Manie Tout



L'AGENCE CRÉATIVE

www.lagence-creative.com
L'Agence Créative
76, cours de l'Argonne
33000, Bordeaux
06 63 27 52 49
contact@lagence-creative.com